Quand les mets se font mots

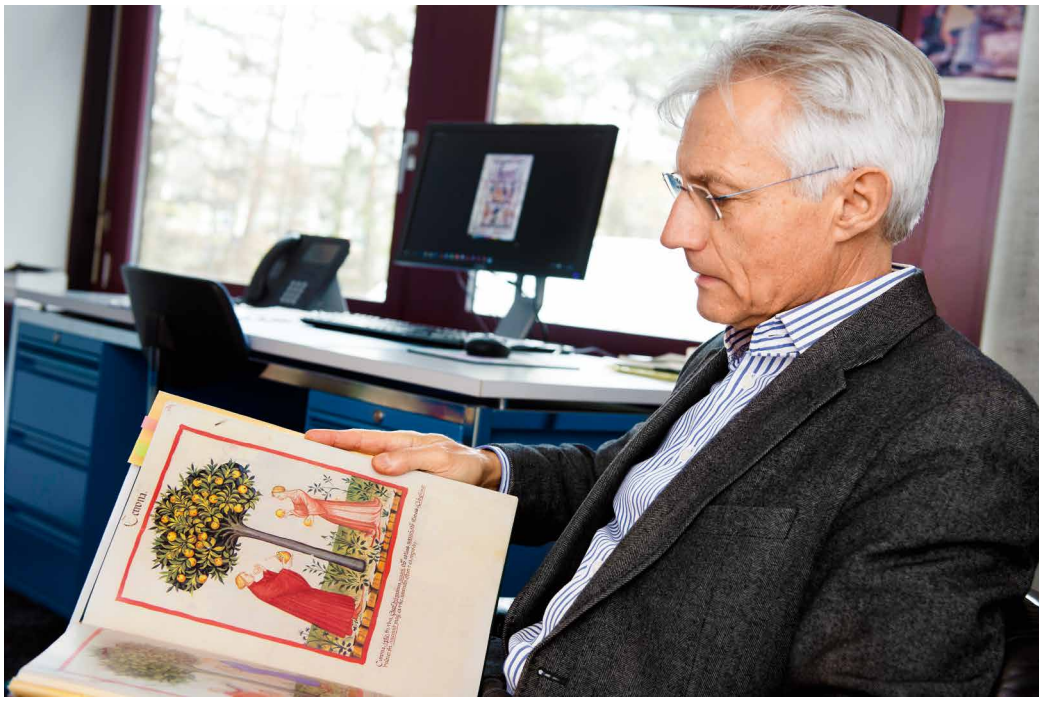
Une vulgaire anguille peut-elle ridiculiser le plus noble des suzerains? Les textes médiévaux montrent que l'alimentation est parfois bien plus explicite que la parole.

David Trotta

Le pain, aliment cuit, représente la civilisation. La pomme de terre, issue précisément du sol, a longtemps été dénigrée tandis que les oiseaux, qui évoluent dans le ciel, étaient particulièrement appréciés. Question de hiérarchie et de symbole. Dans la littérature médiévale notamment, parler de nourriture n'est pas fruit du hasard. Les mets s'accompagnent d'une forte valeur informative, et servent bien souvent à remplacer la parole. Une thématique qui sera au cœur de la conférence publique « Communiquer par la nourriture : de la séduction à la dérision » donnée le 25 février par Jean-Claude Mühlethaler, professeur de français médiéval.

Importance contextuelle

En tant que tels, les aliments ne disent pas grand-chose. Les rendre parlants, afin de tourner en dérision un personnage ou signifier une scène de séduction, est question de contexte. Des exemples ? « Dans *Le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes, le héros se rend dans un château, tue le seigneur mais va se retrouver piégé, raconte Jean-Claude Mühlethaler. Il se cache dans une chambre où le reconnaît une servante. Comme il est à bout de forces, elle lui sert à manger. Mais pas n'importe quoi. » Yvain recevra pour repas un chapon, coq châtré. Référence au cheval du héros tranché par la herse du château, et donc symbole de perte de statut du chevalier. « Le chapon est réservé aux malades et aux convalescents, voire aux femmes, explique le chercheur. C'est donc nécessairement dévalorisant pour Yvain. »



Jean-Claude Mühlethaler n'est pas avare en anecdotes quand il s'agit d'illustrer son propos. F.Imhof © UNIL

Et du côté de la séduction ? Dans *Jean de Saintré,* un roman du XVe siècle d'Antoine de La Sale, quand un homme d'Eglise se fait coureur de jupons. « La scène est très parlante, parce que l'on se trouve en temps de carême. L'abbé, fort mondain, invite la Dame des Belles Cousines à manger. Ironiquement, il y a profusion sur la table. » Le vin servi et les mets largement apprêtés, commence alors un jeu de pieds masqué par la nappe. Glissement symbolique de la table vers la chambre. « Il s'agit d'une transgression forte. C'est une satire antimonastique de la fin du Moyen Age, où on reprochait aux ecclésiastiques de prêcher une morale sévère et de ne pas la respecter eux-mêmes », souligne Jean-Claude Mühlethaler.

Valeur informative

Dans la littérature, l'alimentation a presque toujours pour vocation d'informer le lecteur. Elle donne des indications sur des scènes, des personnages ou sert parfois l'intrigue. « Une vulgaire salade, qu'on cueille dans son jardin, est utilisée chez Marguerite de Navarre pour tuer une épouse infidèle, illustre le chercheur. Elle, qui a « mélangé » l'amant et le mari, sera empoisonnée par un mélange d'herbes. »

Question de logique littéraire, ce qui est décrit répond à une fonction. Le sel par exemple, qui coûte très cher, montre la richesse. Et inversement, les éléments non pertinents pour l'intrigue ne sont pas décrits. Dans le cas de la salade, l'auteur n'indique pas quelles herbes ont été utilisées comme poison. Signe que leur nature n'est d'aucune importance.

« Communiquer par la nourriture : de la séduction à la dérision »
Conférence publique de Jean-Claude Mühlethaler
Jeudi 25 février à 18h
Palais de Rumine, auditoire XIX
du Musée de zoologie

unil.ch/cemep

CYCLE DE CONFÉRENCES

La présentation de Jean-Claude Mühlethaler est la première d'un cycle de six conférences, organisé par le Centre d'études médiévales et postmédiévales de l'Université de Lausanne, autour de l'alimentation. « Ce thème dit énormément sur nos sociétés, et le Moyen Age le montre particulièrement bien », souligne le chercheur. Elle sera déclinée selon des approches diverses, présentée aussi bien par des membres de l'UNIL que de la Haute Ecole pédagogique ou de l'Ecole hôtelière. Au menu : vin, alimentation… ou régime !